

De mon instruction viens goûter le bienfait.

Sous mon toit, avec moi, partage comme un frère,

Mes travaux, mes plaisirs, mes études, mon pain.

Sur toi je veux payer ma dette au genre humain.

L'on m'a parlé d'un autre Sourd-Muet qui fait gratuitement l'école à ses frères d'infortune, dans la ville de Nîmes. Pendant qu'il faisait ses études, avec succès, à Paris, il tomba dangereusement malade. Ses compagnons obtinrent par leurs ferventes prières sa guérison en même temps que sa conversion ; car il était Protestant ; et c'est par reconnaissance, pour ces insignes faveurs, qu'il s'est dévoué à cet enseignement, avec tant de générosité, qu'il refuse les plus grands avantages, qui lui sont offerts, pour pouvoir enseigner les plus pauvres et les plus abandonnés.

Ce qui m'a frappé, en visitant les Institutions de Sourds-Muets, en Europe, ça été de voir les corps enseignants, principalement composés d'Instituteurs *non-parlants*. Il est donc à espérer qu'ici, comme ailleurs, nous aurons plus tard des Instituteurs et Instituteuses bien qualifiés, dans plusieurs des élèves, qui fréquentent aujourd'hui nos écoles naissantes de mutisme.

Le trait suivant peut encore donner une idée de la bonté de cœur des Instituteurs Sourds-Muets pour leurs élèves. En 1826, il y avait, à l'Institution de Rhodéz, un professeur Sourd-Muet, âgé de 23 ans, nommé Louis Milsand, et d'une si grande capacité, qu'au jugement du directeur, il était la gloire et l'ornement de la maison. Etant allé un jour de congé conduire les élèves sur le bord de l'Aveyron, l'un d'eux s'aventura imprudemment dans cette rivière ; et il allait se noyer, lorsque Milsand, averti du danger, se jeta courageusement à l'eau et put ramener au rivage l'enfant dont la vie était en danger. Mais voilà qu'au même moment il est entraîné par le courant ; et soit épuisement ou émotion, il disparaît, sans qu'aucun puisse aller à son secours.

4^o. *Il est bon ami.* On en jugera par la lettre suivante d'un Sourd-Muet, à un ami Sourd-Muet comme lui.

Mon cher ami,

“ Je n'avais pas attendu ta lettre, et déjà je songeais à t'écrire. Une bien triste circonstance m'avait suggéré l'idée de m'entretenir avec toi : j'éprouvais la douleur d'avoir vu successivement, dans l'espace de deux semaines seulement, descendre dans la tombe, deux jeunes gens et une jeune personne, tous trois Sourds-Muets. Notre ancien camarade, Lemercier, avait succombé à une maladie de poitrine, dont il était atteint, depuis cinq mois, par suite d'un refroidissement, qu'il avait ressenti, en sortant tout en eau.”

“ Quinze jours après, le jeune Catois nous avait été enlevé,